

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mai - Mei 2014

250



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean-Marie Pierrard (président d'honneur - fondateur)

Patrick Ameeuw (président)

Louis Vannieuwenborgh (vice-président)

Pierre Goblet (trésorier)

Brigitte Liesnard (secrétaire)

André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,

Clément Forges, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,

Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman.

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79

1180 Bruxelles

téléphone: 02 374 60 80

courriel : patrick.ameeuw@skynet.be

N° d'entreprise 410.803.908

CCP: 000-0062207-30

IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire 10 €

Membre étudiant 5 €

Membre protecteur 15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €

UCCLENSIA

Mai 2014 - n°250

Mei 2014 - nr 250

Sommaire - Inhoud

Les changements dans le bureau et le conseil d'administration du Cercle	2
Jean van Kalk, un Ucclois, een Ukkelaar <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	3
Chronique de la famille Vandebosch à Stalle <i>Yvette Lahaut-Van den Eynde</i>	11
Henry Van de Velde, petite suite <i>Marguerite Rassart-Debergh</i>	21
Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs. Bilan de l'année 2013	26
Tussen 't Zinnegat en 't Zoêvelzinneke <i>Leo Camerlynck</i>	27
Vie du Cercle	27

En couverture : Le "Paepenkasteel", linogravure de Jean Van Kalk.

En couverture arrière : Image nostalgique de la promenade du Homborch en mai 2013 : sur le banc, Françoise Dubois et Brigitte Liesnard, debout à l'arrière, Jean-Marie Pierrard, Louis Vannieuwenborgh, Patrick Ameeuw et Annie Senden

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle

LES CHANGEMENTS DANS LE BUREAU ET LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CERCLE

Comme vous l'avez appris, le bureau et le conseil d'administration de notre Cercle ont connu d'importants changements en ce début d'année, les plus importants depuis sa création, en 1966.

Le décès inopiné de notre secrétaire, Françoise Dubois, et la démission de son mari, notre président, Jean Marie Pierrard, en raison de son âge, ont entraîné un renouvellement presque complet de notre bureau. L'un et l'autre occupaient leurs fonctions depuis le début de notre Cercle. Ils faisaient d'ailleurs partie du groupe qui l'a fondé il y a près de cinquante ans. C'est dire que leur départ représente un moment crucial dans l'évolution de notre association.

Patrick Ameeuw, vice-président depuis trente ans, a été désigné comme président. Louis Vannieuwenborgh, administrateur depuis 2004, occupe la vice-présidence. Brigitte Liesnard, épouse de Patrick Ameeuw, devient membre et administratrice du Cercle et remplace Françoise Dubois au secrétariat.

Seul le poste de trésorier, tenu depuis 2010 par Pierre Goblet, ne change pas de titulaire au cours de ce remaniement.

Depuis quelques années déjà, Patrick Ameeuw et Louis Vannieuwenborgh assistaient le président et la secrétaire dans la gestion du Cercle, principalement pour la publication de la revue *Ucclensia* et l'organisation des expositions et autres manifestations. D'autres administrateurs, au premier chef Eric de Crayencour et Stephan Killens, ont régulièrement soutenu ce petit noyau dans ses activités.

Il était également prévu de soulager Françoise

et Jean Marie Pierrard dans l'administration du secrétariat qui pesait de plus en plus sur leurs épaules. Des initiatives avaient été prises en ce sens. Mais le décès soudain de notre secrétaire a précipité les choses et rendu la succession plus urgente.

L'assemblée générale du 26 février 2014 a accordé à J. M. Pierrard le titre de Président d'honneur-fondateur. Celui-ci reste actif au conseil d'administration et nous continuerons, comme par le passé, à travailler en équipe. La transition se poursuivra ainsi en douceur.

La nouvelle équipe a d'abord comme ambition de poursuivre le remarquable travail effectué durant tant d'années par notre « couple présidentiel » et de maintenir le Cercle au niveau qu'il a atteint en près de cinquante ans d'existence.

Pour ce faire, il faudra maintenir la qualité et la régularité de nos principales activités – publication de la revue, visites ou promenades mensuelles, organisation d'expositions – et conserver la volonté de serrer les liens avec d'autres cercles et institutions aux objectifs proches des nôtres, mais aussi développer nos moyens en matière informatique, notamment par le site web www.ucclensia.be que nous construisons laborieusement.

A chaque étape de son développement, un cercle d'histoire comme le nôtre, à l'instar de toute institution, doit faire face à de nouveaux défis. On a déjà évoqué les instruments informatiques, on pourrait y ajouter les relations avec le monde de la recherche historique universitaire et, enfin

et peut-être surtout, le renouvellement des générations parmi nos membres et nos administrateurs.

Ceci exigera beaucoup de talents et d'efforts. Président d'honneur-fondateur, président, vice-président, trésorier, secrétaire et administrateurs s'efforceront d'assurer le rayonnement du Cercle. Mais c'est aussi l'affaire de tous les membres que nous invitons à apporter toute aide pouvant

contribuer à la bonne marche de notre association. Pour rappel, nous sommes 350 membres – chiffre dont nous sommes fiers – et chacun de nous a le droit d'émettre des suggestions et d'être écouté.

Le Président,

Patrick Ameeuw

Jean Van Kalk, un Ucclois, een Ukkelaar

Louis Vannieuwenborgh

Célébrer un Ucclois fameux, c'est, par la voie de l'hommage, évoquer également notre commune. L'homme dont nous allons retracer la trajectoire, les talents et la pensée, est issu d'une famille enracinée dans la localité depuis des générations.

Jean Van Kalk, né en 1930, a nourri sa mémoire de ce qu'il a observé depuis la guerre ; esprit éveillé, son jugement, bien formé, est foncièrement réfléchi. Si l'on y ajoute ses aptitudes, alors son personnage devient une figure publique de sa communauté.

Formation artistique chez Kurt Peiser

Très tôt, il eut la passion du dessin, des couleurs, de la peinture. Petit-fils d'architecte et fils d'entrepreneur en bâtiment, il fut encouragé par ses parents et reçut le matériel nécessaire pour ses premiers travaux. Durant la guerre, sans aide ni conseils, habité par sa seule passion de peindre, il réalisa ses premiers dessins, ses premières toiles.

Pendant que le jeune Jean, à l'abri dans sa famille,

poursuivait ses études et ses essais, son père engageait parmi ses ouvriers des Juifs munis de faux papiers, pour les soustraire à la déportation par l'Occupant. Les faux étaient fournis par un ami de la famille, Gustave Defraene, surnommé « Pompierke ». Un jour de l'hiver 1945, alors que ce dernier était chez les Van Kalk, il remarqua les toiles brossées par ce gamin de 15 ans, en emporta quelques-unes et les montra à Kurt Peiser. Les essais de ce « Menneke » furent trouvés par le maître maladroit mais prometteurs : « il n'y a rien de bon là-dedans, mais il peut venir peindre chez moi ». Accepté parmi ses élèves, le jeune Van Kalk prit, les jeudis après-midi, le chemin du 48, rue du Château d'Eau.

Kurt Peiser lui apprit tout : comment tailler un crayon, tirer pendant des heures des lignes avec un pinceau, faire des croquis, dans un carnet, afin de conserver la mémoire de ses erreurs... Son enseignement ne se limitait pas aux travaux d'atelier, c'est-à-dire, le modèle vivant, la peinture à l'huile. Il conduisait Jean – on devine l'état



Le "Paepenkaasteel", linogravure de Jean Van Kalk.

d'esprit de cet adolescent conduit par son maître, en ville (par le tram 9) – aux lieux où Peiser trouvait ses modèles. Il recherchait les êtres marqués par la vie, les parias, l'alcoolique, les prostituées, la fille mère. Et les croquis se succédèrent : les yeux morts des vieillards à l'asile, les mains des débardeurs au Vieux Marché, les cadavres de la morgue de l'hôpital Saint-Pierre, mais aussi, à l'université, yeux et oreilles des futurs médecins et avocats, sans négliger les piliers de comptoir, « Zatte Jef » et « Krumme Pol » dans les cafés de la rue Blaes. Les leçons de vie, et de philosophie de la vie, commentées par Peiser, ne faisaient qu'un avec la technique enseignée.

Peiser lui enseigna par l'exemple l'exigence pour son art : Jean l'a vu détruire une de ses propres grandes toiles, quasi achevée, au motif que l'attitude des pattes d'un cheval mourant avait été trouvée peu réaliste par un abatteur.

Cet excellent artiste, pourtant aimable et sensible, pouvait perdre toute mesure quand, à la faveur de visites d'expositions de ses confrères, il s'en prenait au responsable d'une « m... » à ses yeux indigne des cimaises. Légendaires aussi étaient ses

refus de vendre à de « trop riches dames », mais là sa réaction de militant communiste s'expliquait aussi par la crainte de perdre la trace de son œuvre.

Les quatre années passées sous la houlette de Peiser furent essentielles à la formation du jeune artiste. Peiser y mit fin en 1950 : « Tu es capable de voler de tes propres ailes maintenant » et, *scherzando*, il ajouta : « Et n'oublie pas le parti communiste ! »

Par la suite, Jean songea toujours avec reconnaissance à son maître, reconnaissance teintée de sentimentalité, car le puissant artiste qu'était Peiser aimait les hommes tels qu'ils étaient, « mais ils devaient être avant tout des hommes ».

Carrières professionnelles et artistiques

Pendant, qu'élève libre, Jean Van Kalk suivait l'enseignement de Peiser, il poursuivait ses études scolaires. Ses parents l'inscrivirent au Collège Saint-Pierre mais il aurait préféré poursuivre ses études en néerlandais à Sint-Jans-Berchmans. Durant toutes ses années de formation, il eut

le souci de maîtriser tant le néerlandais que le français et, animé par ce désir, il devint très tôt parfait bilingue. Ainsi s'explique le titre en deux langues de notre hommage.

Après des études techniques de jour et du soir, il fut nommé professeur de dessin et techniques à la Ville de Bruxelles.



L'ancien café "chez Clara" devenu le restaurant "Le Guignol" au bas de la rue du Repos. La toile date de la première période, où Jean Van Kalk s'inspirait de coins pittoresques d'Uccle.

L'original décore actuellement le restaurant.

Les techniques l'ont toujours captivé. Il a voulu donner une forme artistique à celles dont il maîtrisait le savoir-faire. Ainsi s'est développée sa période de sculptures composées de pièces mécaniques forgées et soudées. Mais, vers la quarantaine, le goût du graphisme a progressivement pris le pas sur la sculpture et, tout en travaillant le pastel, l'aquarelle et la linogravure, il s'est remis

à la peinture à huile. Ses motifs étaient les coins pittoresques d'Uccle. Cependant, habitué depuis sa formation chez Peiser à donner un sens philosophique à ses créations, le genre du paysage local, fût-il imprégné d'élan vers les coins aimés d'Uccle, ne remplissait pas toutes ses aspirations. Vers le milieu des années quatre-vingt, Jean Van Kalk se tourna vers une technique qui lui permit de donner forme à ses idées, ses pensées, ses émotions et à ses visions : le surréalisme. Et ce fut une floraison de scènes tenant à la fois du rêve, où des symboles forts, traités comme des objets poétiques, sont unifiés dans une lumière ou un paysage chargés eux-mêmes de sens. Les titres de ses toiles sont éloquentes à cet égard : *Le Sortilège du Réveur*, *Affichage mental*, *Hasard et Incertitude*, *La Mémoire du Marais*, *Floraison éternelle*, *le Creuset*, *Rêve d'Eternité*, *La Naissance de la Musique*. Des critiques ont parlé à son propos de « fantasmagie » et, en effet, les lieux échappés de son imaginaire paraissent magiques. Magie, mais contrôlée par une pensée exigeante adossée à son expérience. Sa parfaite connaissance de la perspective procure de la solidité à ses visions. Ont convergé ainsi vers son œuvre tous les acquis de sa formation.

Sans doute, dans l'entre-deux de la succession de ses toiles, parfois avait-il des moments où l'idée, la vision se faisaient attendre. Il réalise alors un petit autoportrait, et très vite, l'envie de faire autre chose se manifeste et, nourri par son questionnement sur les désirs profonds de l'homme, de la vie, de la liberté, naît un projet pictural.

Un confrère peintre et ami, Jo Vander Hasselt, nous livre ses souvenirs : « *Au Centre Culturel, en 1999, lors d'une exposition de UCCLE CENTRE D'ART à laquelle il participait, je rencontrais Jean Van Kalk pour la première fois. D'emblée, j'ai découvert, outre l'artiste, un homme réceptif, ouvert au dialogue, et surtout curieux de ce que la philosophie, les sciences et l'art moderne nous proposent ou nous imposent. Ancien professeur de dessin technique, il avait rédigé une brochure traitant des lois de la perspective et de la géométrie dans l'espace. J'extraits de mon "tiroir aux bons souvenirs" ceci : avec Jean Van Kalk, Patrick Luybaert et quelques artistes, ucclois pour la plupart, nous avons, en toute liberté, formé un groupe, sans structure ni prétention, avec lequel nous*

avons vécu, très amicalement, plusieurs expositions, à la "Ferme Rose" ou à "L'Art en Vitrine" du quartier de la Bascule. Considéré a priori comme un peintre surréaliste, Van Kalk se distingue cependant des classiques du genre, Chirico, Ernst ou Dali qui évoquent souvent l'angoisse existentielle. Les tableaux de Van Kalk se lisent à chaque fois comme une histoire différente, et cette alliance entre littérature et peinture nous invite à un voyage intérieur au gré de notre propre imaginaire. »

Cet artiste, ce penseur était aussi un observateur de son quartier, de sa commune. Il confiait volontiers



*Œuvre de transition vers le surréalisme,
« Hélios » est daté de 1986.*

à ses amis et connaissances, des anecdotes à propos d'une ancienne figure locale, ou des faits dont il avait été témoin. Sa connaissance du quartier du « Broeck » ou du « Petit-Saint-Job » pendant la guerre, était précise. Bon nombre de ses confidences forment l'arrière-plan d'articles parus dans *Ucclesia*. Il esquissait de mémoire des coins disparus (voyez le n° 222, de novembre 2008 d'*Ucclesia*). Il m'a confié, il y a peu, qu'il rédigeait ses mémoires. S'il a pu les mener à bien et s'ils pouvaient venir au jour, l'histoire des Ucclois pour la période depuis la fin des années trente s'en trouverait enrichie.

Beaux gestes

Je voudrais évoquer un souvenir personnel. En 2006, Jean Van Kalk assistait à la construction d'un bassin d'orage au bas de l'avenue de la Chênaie. Vint au jour, lors des premiers travaux, un ancien pavement de dalles rouges appartenant à la maisonnette triple remontant au début du XIX^e siècle, survivante de celles qui entouraient l'antique moulin à eau « Coudenborenmolen ». Jean, qui savait que mes grands-parents avaient habité la maisonnette, recueillit un carreau du pavement. Il y peignit une vue des maisonnettes, avec, à l'arrière-plan, la maison de ses parents, et me l'offrit. Ce fragment du réel, sur lequel était représenté le tout, il fallait un esprit à la fois imaginatif et positif pour le réaliser. Son geste de me l'offrir montre sa délicatesse et sa générosité. D'autres que moi en furent également les bénéficiaires : quand il constatait chez un ami une attirance forte pour un coin ou une maison disparue, il en réalisait une toile qu'il se faisait une joie d'offrir.

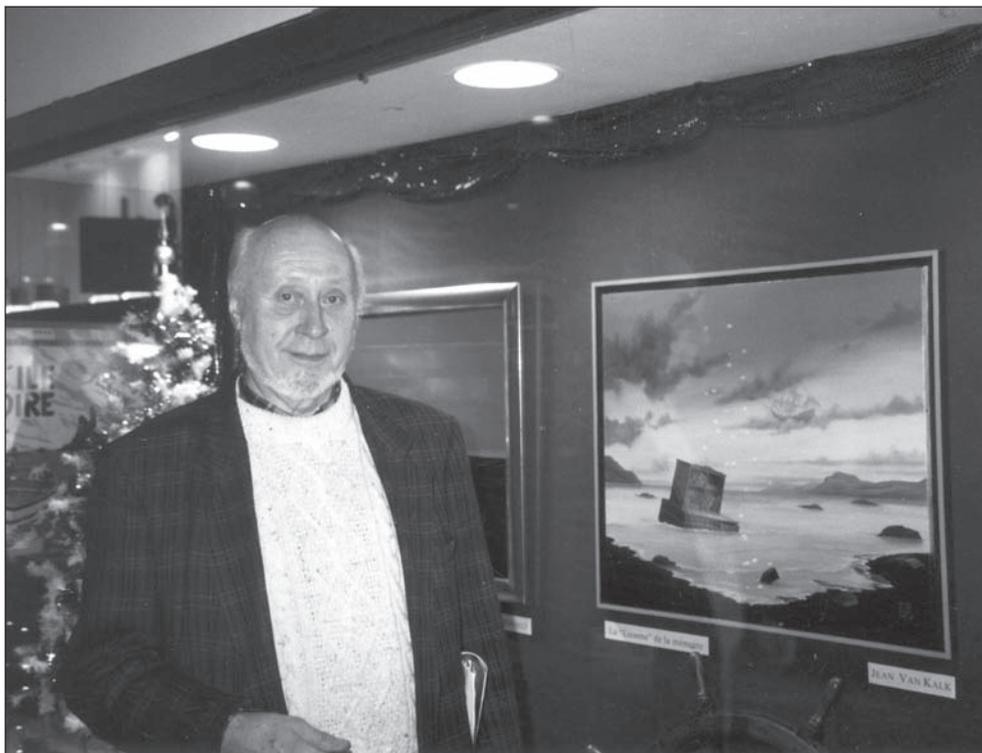
*

Le portrait esquissé ici de Jean Van Kalk serait inexact si nous n'insistions pas sur deux faits. Le premier : sa carrière artistique a été menée de front avec une vie familiale réussie. Marié en 1956 avec Renée Majeres, ils eurent deux beaux enfants. Ils fêtèrent leurs Noces d'Or en 2006. Le deuxième : la seconde compagne de toute sa vie fut la pensée, libre, indépendante et humaniste. Il a lui-même résumé sa position dans le monde : « Il a, dans sa vie, éprouvé avec intensité trois sentiments : la stupeur devant l'Univers – l'effroi devant l'Histoire – la ferveur devant la Vie ».

Forte personnalité et homme vigoureux, Jean Van Kalk brillait également dans les exercices physiques : le 14 mai 1955, il remporta le prix de Champion de Belgique 3.000 m steeple. Il avait par ailleurs l'honneur de servir de « lièvre » à Gaston Reiff.

Tel était Jean Van Kalk, un homme complet.

Il s'éteignit le 30 novembre 2013. — Ne s'éteint que ce qui brilla (Aragon).



Jean Van Kalk devant « La Licorne de la Mémoire », sur un thème d'Hergé.

Chronologie

1930	Naissance à Uccle.		Exposé à la Galerie Boerenhof, à Knokke.
1945-1950	Elève libre de Kurt Peiser.		Exposé à la Maison des Arts, à Cologne.
1950-1952	Service militaire – Etudes techniques à Tongres.		Exposé avec Uccle Centre d'Art au Centre Culturel d'Uccle.
1950-1983	Professeur de dessin et techniques à la Ville de Bruxelles	1986	Evasions vers la peinture abstraite.
1955	Champion de Belgique 3.000 m steeple.	1988-1993	Exposé à l'Abbaye de Forest.
1956	Mariage avec Renée Majeres.	1990-1992	Suit les cours de dessin anatomique d'Oswald Kuyken, à la VUB.
1961	Naissance de son fils Luc.	1990-1991	Il obtient deux fois le 1 ^{er} prix International au Cercle artistique international d'Hal et B.S.A.
1963	Naissance de sa fille Christine.		Il obtient le Prix de Sélection, au concours de dessin de la commune de Cortenberg.
1975-1980	Compose des sculptures à l'aide de pièces mécaniques forgées et soudées.		Exposé chez Philippe Morris, chaussée de la Hulpe.
1978	Retour progressif au pastel, à l'aquarelle, à la linogravure et à la peinture à huile par des représentations de paysages ucclois.	1991	Il obtient le Prix de Sélection au concours de peinture Maurice Naessens, à Meisse.
1982	Exposé à l'Institut des Arts et Métiers (50 ^e anniversaire).		Il obtient une mention au concours de peinture de la Ville de Haecht.
1983	Professeur honoraire à la Ville de Bruxelles.		Exposé à la Banque Paribas, à Gembloux.
	Exposé à Pousset-Waremme à l'occasion de Village en Fête.	1992	Il participe plusieurs fois au concours de peinture de la Commune d'Uccle.
1984	Passage au surréalisme.		Exposé au Centre de la Force Terrestre, à Duisbourg.
1985	Exposé à Pousset-Waremme à l'occasion du tirage de la Loterie Nationale.		



« *Le Bilboquet* ».

- 1992-1993 Membre du jury au Cercle artistique international.
- 1993 Expose au Centre Culturel de Stockel.
Expose chez Leolux, à Leeuw-Saint-Pierre.
- 1994 Il participe à la 4^{ème} rencontre internationale de peinture, A.C.P., avenue Georges Henry.
- 1995-1997 Membre du jury de la S.N.C.B.
- 1996-1997 Membre du jury au Cercle Gilbert Perier (SABENA).
- 1996 Expose chez De Rinck, à Anderlecht.
- 1997 Participe au Parcours d'Artistes, à Linkebeek.
- 1998-2008 Expose à la Ferme Rose.
- 1999 Participe à l'exposition « Les Artistes », place Communale, à Linkebeek.
- 1999-2001 Membre du jury au Cercle Gilbert Perier (SABENA).
- 2000 Expose au Centre Culturel De Moelie, à Linkebeek.
- 2001 Expose à l'European, à Woluwe-Saint-Lambert.

- 2002 Expose chez Dominium, à Beersel.
Expose chez Ford Cegeac, rue Vanderkinderen.
- 2002-2003 Membre du jury au Cercle de la Francité.
- 2003-2004 Membre du jury à la Commune de Saint-Gilles, « Zonne Kleuren ».
- 2006 Fête ses Noces d'Or avec son épouse Renée Majeres.
Exposition « Art Ucclois et douceur de vivre », à la Résidence Messidor.
- 2010 Expose à Ten Wyngaert, à Forest.
- 2011-2012 Expose à la Ferme Rose.

Appartenance associative

- Jean Van Kalk était membres des associations suivantes :
- Avreaal, à Hal.
 - Uccle Centre d'Art.
 - Les Artistes Forestois.
 - Il était également membre de notre Cercle.

Réalisations annexes

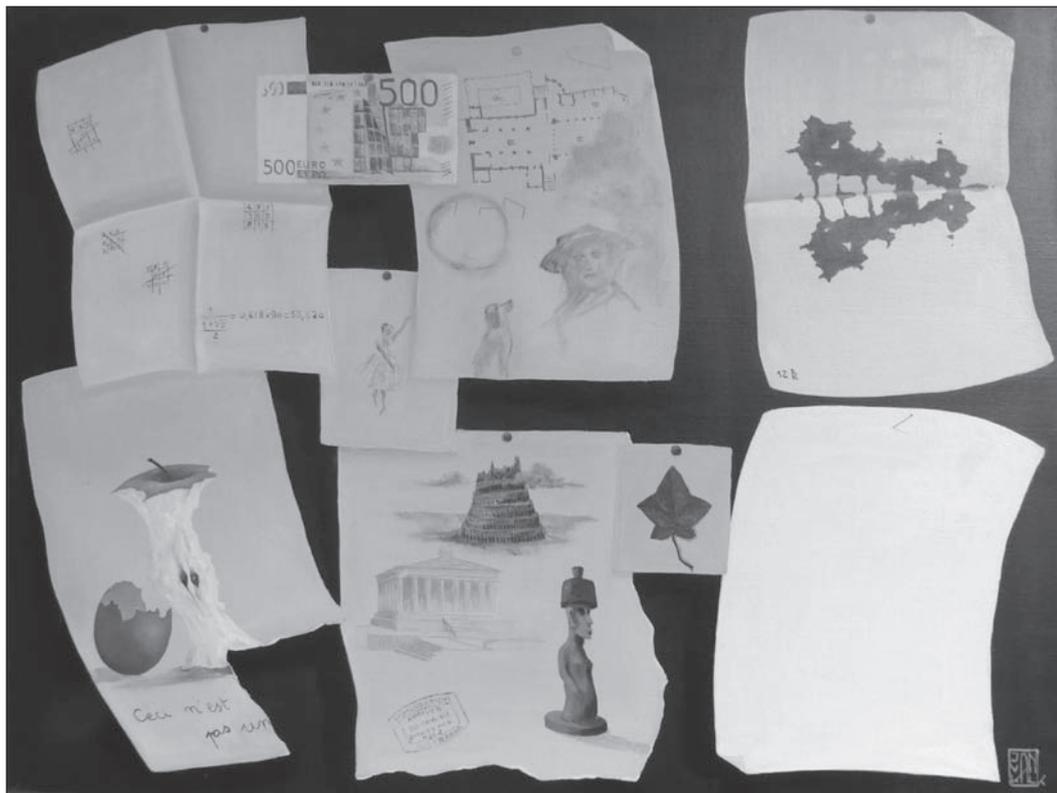
- La fille vander Noot pour les Géants de Saint-Job.
- Nele, pour les Géants de Forest.
- Les personnages de la crèche du parvis Saint-Pierre.
- Les décors du *Mariage de Melle Beulemans*, à l'Ancienne Belgique.

Diffusion de ses œuvres

- Ses toiles furent vendues principalement en Belgique, mais nombreuses sont celles qui ont pris le chemin de l'étranger, notamment la France et les E.-U.

Bibliographie

- Sans date Page autographe exposant ses intentions artistiques lors d'une exposition chez Dominium.
- 2000 Artikel « Tontoonstelling J. Van Kalk », *De Hoorn*.
- 2001 Marc Bauduin, notice sur Jean Van Kalk sur le site www.canardfolk.be
- 2003 Brochure éditée par Schneider Electric à l'occasion d'Uccle, ma Découverte.
- 2004 « Uccle Centre d'Art : Nouveau Départ » et « Jean Van Kalk, le bateau ivre », *Wolvendael* de juin.
- 2005 Artikel « Ukkel-Linkebeek, Jean Van Kalk 'Fantasmagie', *De Hoorn*, avril.



« *Affichage mental* ».

- 2006 Guy Bernard, « Jean Van Kalk : l'huile du surréalisme uclois », dans « Le fameux du Bravo Uccle » n° 20 du 17 mai.
- 2013 Article dans *Le Canard Déchaîné du Kaumberg* paru en automne.
- 2014 Article de Jo Van der Hasselt, dans le *Wolvendael* de janvier.



Jean Van Kalk, champion de Belgique du 3000 m steeple en 1955 (photo Le Soir).



« La Terre Crucifiée ».

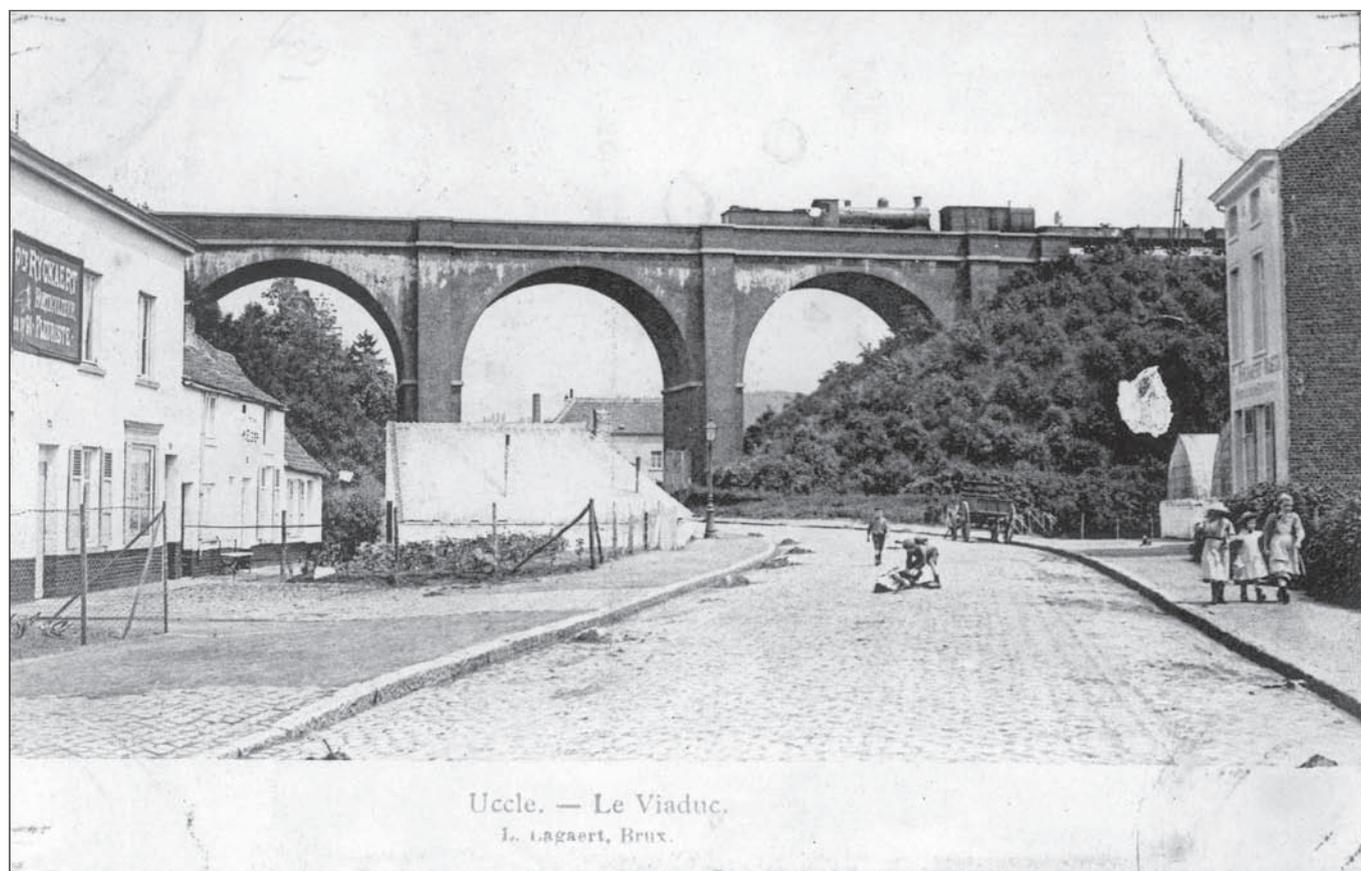
Chronique de la famille Vandenbosch à Stalle

**Les souvenirs de François Vandenbosch
recueillis par Yvette Lahaut-Van den Eynde
en 2013 et 2014**

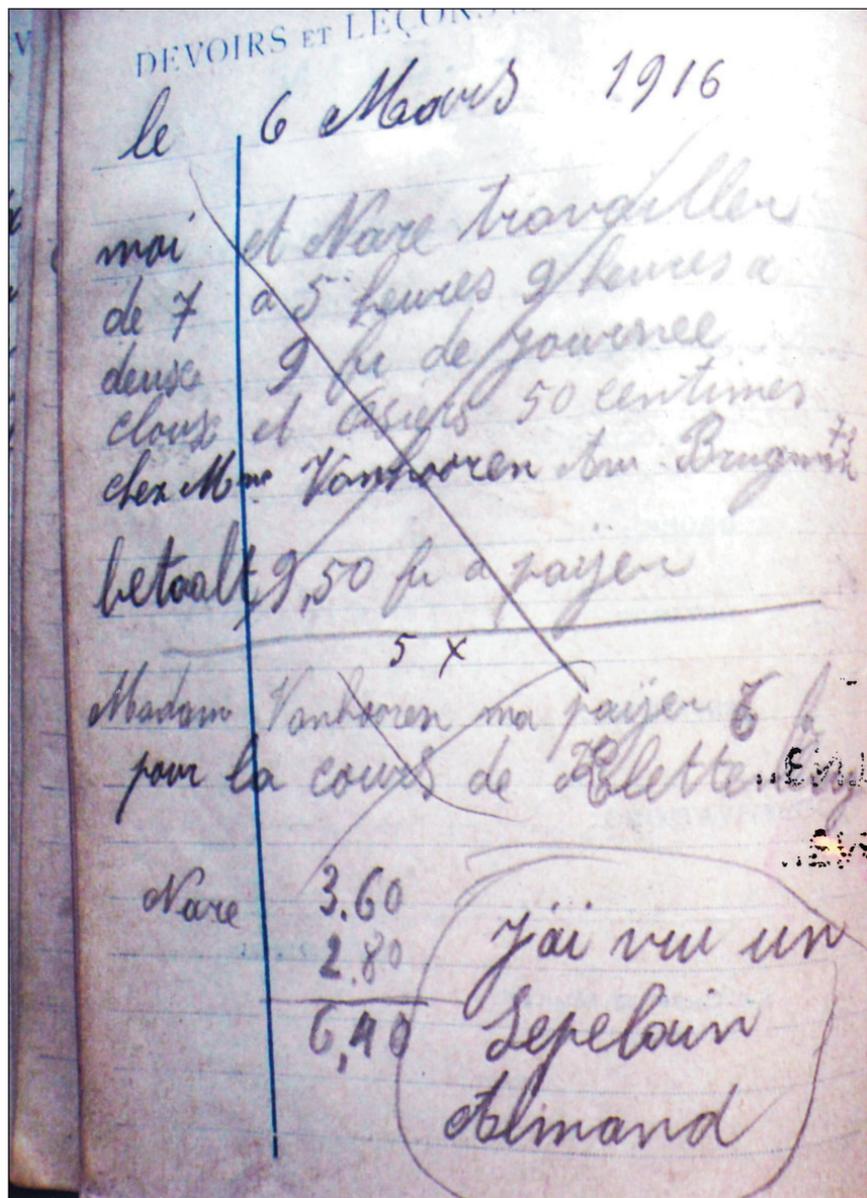
Nous avons rencontré l'été dernier Madame et Monsieur François Vandenbosch et ils nous ont fait part de leurs souvenirs. Dans les années 1950, monsieur était membre et aussi trésorier de l'association Pro Antiqua ; il s'est toujours intéressé à l'histoire mais aujourd'hui il nous parle de ses racines et de son quartier d'enfance.

François Vandenbosch, fondateur de la lignée à Stalle

Son grand-père, François Vandenbosch, est né à Rhode-Saint-Genèse en 1867. Il était ouvrier jardinier à Stalle, dans le domaine Allard. Tous les jours, après une marche de dix kilomètres, il rejoignait Stalle et, sa journée



*Sur cette carte postale d'avant la guerre de 1914, nous découvrons trois petites filles ;
à droite c'était la sœur de François le fleuriste, Pétronille (Nille).*



L'agenda 1916 du grand-père François Vandebosch.
Il note le survol d'un Zeppelin.

terminée, il retournait à Rhode par la même voie. Excellent ouvrier, il devint chef-jardinier du domaine. Plus tard, il quitta cet emploi et se maria le 2 septembre 1892 avec Marie Meert. Il reprit alors, sous son nom, l'exploitation de fleuristerie-horticulture de ses beaux-parents Meert située à deux pas du domaine Allard, mais de l'autre côté du pont de chemin de fer, au 168, rue de Stalle.

En 1900, François et Marie eurent un fils, Pierre, le père de François qui nous raconte ses souvenirs. Par coutume familiale, les Vandebosch n'utilisent que ces deux prénoms au fil des générations. Le fils de François se prénomme

Pierre comme le fils de Pierre sera François. La succession alternée de ces deux prénoms se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Il assure au grand-père la continuation de son prénom, porté par son petit-fils.

La Grande Guerre

Le grand-père François avait 47 ans au début de la Grande Guerre. Trop âgé pour être appelé sous les drapeaux, il poursuit son activité de fleuriste durant les hostilités. Du grand-père, la famille a conservé trois agendas sur lesquels il notait les travaux effectués et leurs paiements par les clients. Ce sont les carnets des années 1913, 1916 et 1918. Ceux datant de la Grande Guerre sont particulièrement intéressants. À côté des inscriptions concernant ses comptes, il notait parfois les choses extraordinaires se rapportant à la guerre qu'il avait vues. Ainsi le 6 mars 1916, en marge de l'indication : « Madame Vankeren ma payer 6 f pour la cours de Klettenberg », il y a ces mots : « J'ai vu un Sepelain Almand ». Flamand de Rhode, le français était devenu sa langue

professionnelle, qu'il écrivait phonétiquement. Il observe, le 10 novembre 1918, les régiments ennemis en retraite : « les Almand son venu retourner de la Guerre avec le canon et tous ». Le lendemain, le 11 novembre : « les Almands retourne chez eu en Almagne — on parle de la paix ». Le 12 : « J'ai restee pour voir pasee les Almands ils retourne en Almagne ». Le 17 : « le dernier Almands son passer au matin vers 4 et 5 heures chez nous pour l'Almagne. Plus tard, le 1^{er} décembre, c'est le tour des troupes françaises : « le Français son passer presque un demi jour avec de canons ». Ainsi, ces quelques

mots, notés par le grand-père pour lui-même, nous font assister au reflux allemand : nous imaginons leurs troupes, avec armes et bagages, venant de l'ouest, passer devant les serres des fleuristes avant de s'engager sous le pont du chemin de fer de la rue de Stalle.

Pierre, dont le jeune âge l'avait préservé de connaître les horreurs des combats, se marie dans les années vingt avec Marie-Thérèse Demey (1905-1954). En 1932, leur naît un fils, prénommé comme son grand-père, François, selon la tradition qui nous est maintenant familière. Il passera son enfance près des serres et entre les fleurs. Il accompagnait ses parents au marché matinal de la Grand-Place, où se vendaient les chrysanthèmes aux approches de la Toussaint.

Les membres de la famille Vandebosch n'étaient pas les seuls à vivre des fleurs, les familles voisines Rijckaert et Neels en produisaient également ; pour preuve, sur l'autre trottoir de la rue de Stalle, se situait un café nommé « Aux Trois Jardiniers ».

L'enfance de François fut heureuse et insouciante ; il se souvient des longues balades à vélo, des jeux les jours de pluie dans le grenier, des soirées sur le pas de la porte où l'on discutait entre voisins des événements tels que la mort du roi Albert I^{er}. Il fréquentait l'école de Calevoet dont un instituteur, André Didier, membre d'un réseau de la résistance, fut arrêté, déporté et mourut en Rhénanie à la fin de la guerre lors de la « Marche de la mort ».

François se souvient également des artisans indépendants qui peuplaient le quartier. Il nous cite par exemple l'entreprise de vêtements Jerseta, située à peu de chose près à l'emplacement du Gamma actuel. Il y avait aussi le garage Poels, un maraîcher, rue Edouard Michiels dont le verger a enchanté les gamins du voisinage, un dépôt

de matériaux Hetteema, au coin des rues des Myosotis et Van Ophem. Il y avait également un pépiniériste qui s'est suicidé : Klettenberg, dont le nom apparaît dans les agendas. François nous parle aussi de la forge de monsieur Defray, du café de l'Etang rue de Stalle, de l'épicerie Van Horik, des établissements Picavet (rue du Roetaert) et Goffaux (Aluraidy), du magasin Baekelmans dont le propriétaire, président du Lacijs, organisa plusieurs défilés folkloriques après-guerre... Bref, tout un monde industriel dans l'environnement agréable et encore rural d'avant 1940.



Marie Vandebosch-Meert, épouse de François le fleuriste, et son fils Pierre, vers 1905.

Pierre Vandebosch fils résistant armé lors de la Seconde Guerre Mondiale

Mais ce calme n'allait pas durer... voilà que survient la guerre ! Heureusement pour la famille Vandebosch, leurs dates de naissance étaient déphasées par rapport aux guerres : François, en 1940, avait huit ans, son père quarante, l'un était trop jeune, l'autre trop âgé pour être enrôlé. Mais non pour combattre : Pierre devint un agent actif du Mouvement National Belge (M.N.B.), appelé aussi l'Armée Secrète dirigée

par Camille Joset, déjà héros de la Résistance lors de la Grande Guerre et qui, en l'an 40, à l'âge de 61 ans, reprit le combat contre l'envahisseur. Pierre Vandebosch, habitant à côté du pont du chemin de fer de Stalle, espionnait le passage des convois de troupes allemandes et faisait passer les informations. Il conseillait d'écouter la B.B.C., aidait les réfractaires, distribuait des journaux clandestins et signalait les traîtres. Son jeune fils François n'était bien sûr pas au courant de ces activités mais un jour de pluie, voulant s'entraîner à jouer aux billes dans le grenier, il avait trouvé porte close. Ce ne fut que plus tard qu'il apprit qu'un lieutenant aviateur anglais, évadé d'un camp allemand, s'y cachait.

A la Libération, le père de François fut mêlé à un combat de blindés. Alors qu'il conduisait un camion chargé de quinze résistants armés, en route vers Braine-l'Alleud venant d'Alsemberg et précédant quelques blindés légers anglais, ils virent surgir du haut d'une côte deux Panzers SS qui, voyant arriver le camion, pointèrent leurs tourelles dans sa direction. Mal leur en prit. Le temps qu'ils perdirent ainsi fut mis à profit par les Anglais qui firent feu et mirent les Panzers SS hors de combat. Quant aux équipages SS, on ne faisait pas de prisonniers.

Loin de ces faits tragiques, la vie d'enfant de François se poursuivait, insouciant. Voici ce qu'il nous raconte de cette époque. Il allait se poster sur la passerelle de la gare de Calevoet afin de s'amuser, entouré de vapeur, lors du passage d'une locomotive. Cela ne dura plus longtemps ; en effet, en 1943, la DCA ennemie se campa sur le lieu et ses quatre canons de 155 mm occupaient le site. La compagnie allemande était installée dans un



François enfant (°1932), vue des serres et dans le fond : la rue de Stalle vers 1935.



François et son papa dans la serre aux chrysanthèmes vers la fin des années 1930.

wagon et une plate-forme avec 16 mitrailleuses qui empêchaient les Alliés de survoler les lieux ; on installa même une parabole recueillant les sons. Cette couverture allemande de la gare de Calevoet était très efficace : François se souvient des 12 avions abattus, peints sur les engins de destruction. Son père, résistant à Stalle, s'était un jour écrié lors d'un passage d'avions... : «Vervloekte swijn honden ! » (maudits cochonsdeboches !). La parabole ayant joué son rôle, il avait été entendu à Calevoet. Un soldat allemand qui jouait aux cartes avec Jean Stallaert, son ami, les en avait prévenus... cela ne pouvait plus se reproduire !

Il souvient également d'un V1 mortel, tombé rue Beekman. Les débris des maisons ramassés sur le site servirent après la guerre à combler les étangs de Stalle.

François se rappelle encore d'un interrogatoire subi à l'école et mené par un officier allemand.

En effet, à cause de son nom à consonance flamande, il devait être muté dans une classe flamande. Heureusement, averti par son père, François a fait semblant de ne rien comprendre bien qu'il parlât flamand convenablement. Le « vert-de-gris » était en fait un collaborateur flamingant revêtu de l'uniforme nazi. François a pu continuer ses études en français.

Le 1^{er} janvier 1945, François venait de sortir du jardin lorsqu'il a entendu un avion allemand volant très bas. Il était poursuivi par un avion anglais qui a lâché une rafale de mitrailleuse. L'avion allemand s'est « crashé » à Drogenbos. En 1940, les Allemands avaient attaqué les aérodromes alliés dont celui d'Evere et plus de 400 avions au sol avaient été détruits.

C'est là également, à Stalle, sur le site des Indiennes, qu'après la guerre on parqua les prisonniers allemands. L'actuel emplacement du Colruyt servait de dépôt aux Allemands

pendant la guerre et fut pillé par les habitants à la Libération. Après deux ou trois mois, cette usine devint un centre de dispersion des déportés qui étaient alors en piteux état. François se souvient de l'un d'eux, mesurant 1 m 80 et ne pesant que 35 kg. Il fallait éviter qu'ils ne mangent trop les premiers jours, sinon ils mouraient car leurs corps n'étaient plus habitués à la nourriture. Les Allemands appliquaient à leurs prisonniers les mêmes conditions que les Japonais dans le Pacifique.

Des officiers français, en route vers leur pays, y furent également hébergés.

Certains Ucclois s'investirent dans la Résistance. A la libération, comme partout ailleurs, les « collabos » furent pris à partie par le peuple. L'occupant de la maison « Huize ter Stalle », le poète et écrivain Ernest Claes (1885-1968) était impliqué et le papa de François Vandebosch empêcha le pillage et la destruction complète de l'endroit en calmant les « résistants » de la dernière heure.

L'après-guerre

Même après la guerre, la rue de Stalle était encore fort calme ; elle devint une zone industrielle. Les ouvriers peuplaient la rue le matin et le soir. Les entreprises telles que Météor, Ansul, l'Oréal dont on voyait les ouvrières en tablier bleu sortir pour la pause de midi, les anciens établissements Tordoir puis EGA et enfin Contigéa... se succédaient tout le long de cette rue. La gendarmerie occupait et occupe encore une grande partie du site des anciennes Indienneseries.

On comptait une petite clinique au bas de la rue Edouard Michiels, le garage Texaco, des épiceries et surtout des cafés où, pour se donner du cœur à l'ouvrage, les ouvriers s'en jetaient un derrière le col le soir et même parfois le matin, avant le boulot.

En 1950, les serres inoccupées servirent de local aux premiers membres de la PUS (pétanque d'Uccle-Stalle), fondée par messieurs



Le grand étang de pêche des tramways de la rue de Stalle avant 1940 ; on distingue la pancarte mentionnant l'entreprise « Jerseta »



*Pétronille (Nille), tante de Pierre, et Marie-Thérèse Vandebosch-Demey (1905-1954),
épouse de Pierre.*

Baekelmans, Goffaux et Vandebosch.
Quelques années plus tard, les membres de la
PUS occupèrent un terrain à Uccle-Sport, rue
Zwartebeek.

Cette rue à grande circulation aujourd'hui,
subit en 1990, une rénovation importante afin
d'inciter les usagers à redonner une place
prédominante au tram.

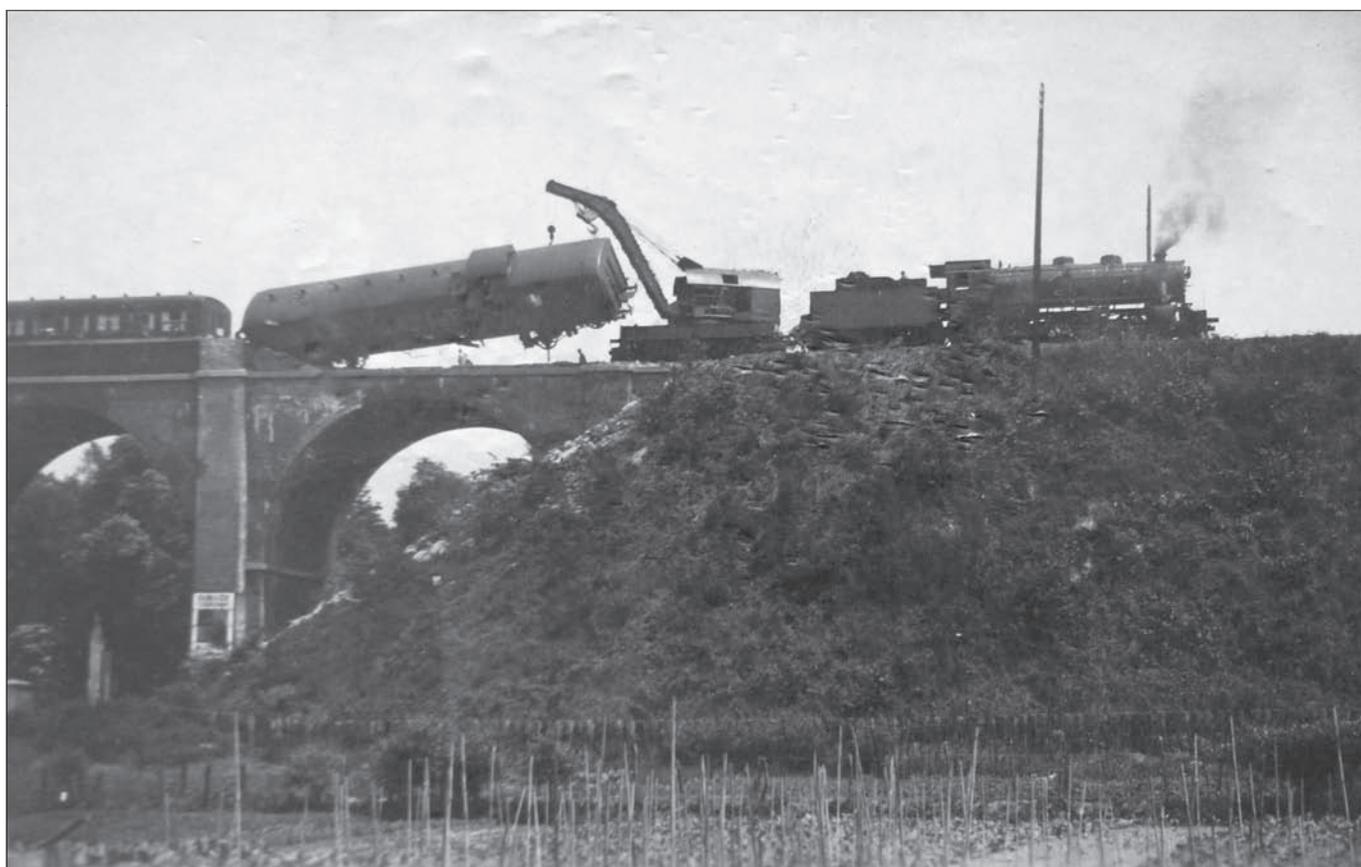
*

Nous remercions Monsieur et Madame
Vandebosch d'avoir bien voulu évoquer leurs
souvenirs. Les illustrations proviennent de leurs
albums de famille.



Jun 1941. Emoi populaire après le sabotage au pont du chemin de fer à Stalle.

Un train-grue relève le wagon après le sabotage.





*La voiture marquée aux initiales du
Mouvement National Belge (Armée
Secrète). Au volant, Pierre Vandenbosch.*



Ernest Claes (1885-1968).



La maisonnette des Vandenbosch au 168, rue de Stalle, au temps de sa splendeur avant la guerre de 1914.



2007. La maisonnette peu avant sa destruction pour laisser place à un projet immobilier.

HENRY VAN DE VELDE, PETITE SUITE

Marguerite RASSART-DEBERGH

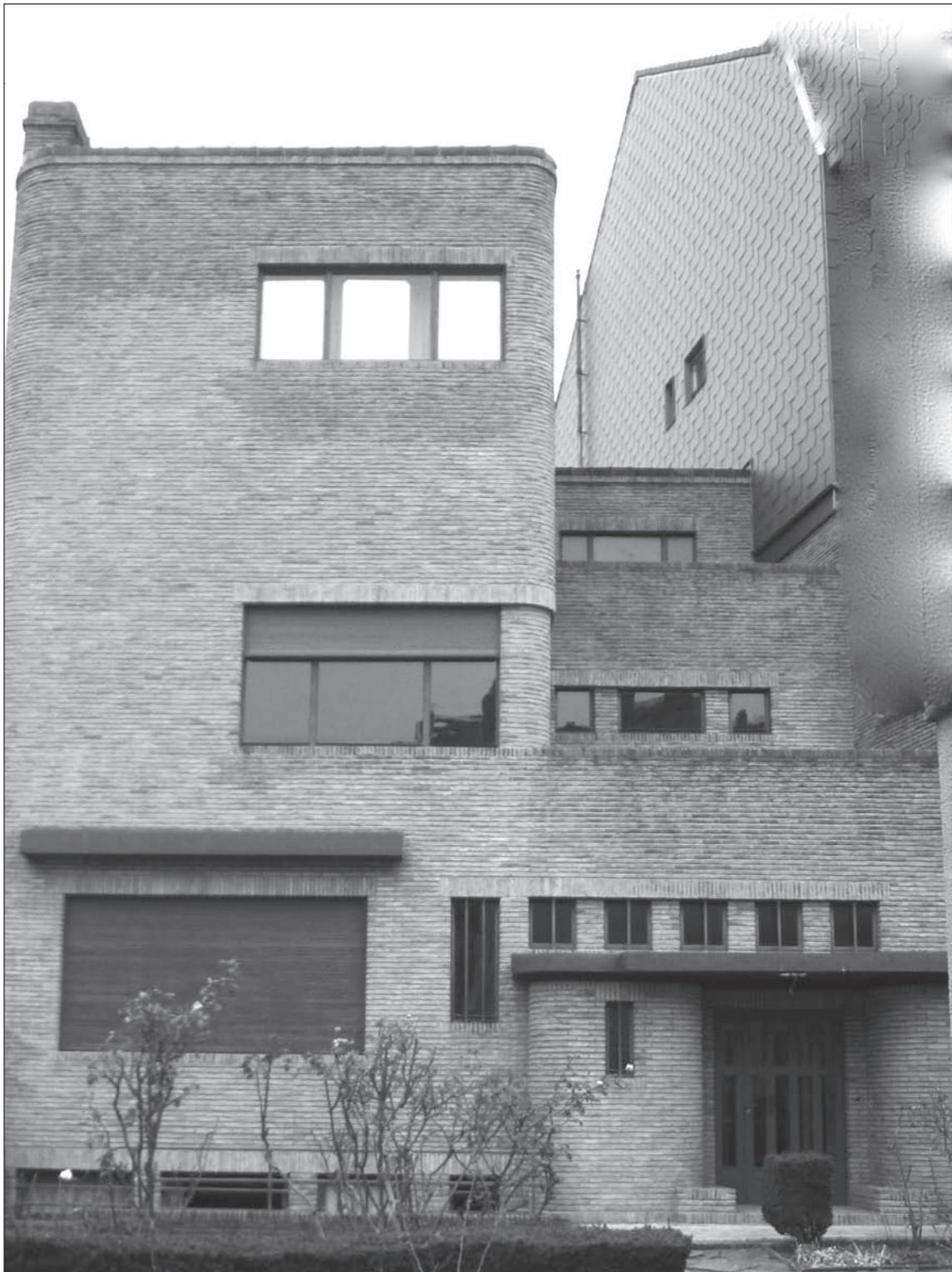
La superbe et importante exposition sur le portrait pointilliste qui, jusqu'au 18 mai, se tient place Royale, dans l'espace culturel d'ING, m'amène à évoquer, une fois encore, Henry Van de Velde. En sont le point de départ les études de deux chercheuses américaines : le professeur Jane Block et Ellen W. Lee, Conservateur de l'*Indianapolis Museum of Art* ; c'est dans ce musée que sera présentée, du 15 juin au 7 septembre, *Face to Face*, l'exposition pour laquelle elles ont uni leurs efforts et qui résulte de recherches menées depuis des années. Jane Block, attachée à l'Université de l'Illinois où elle dirige la *Ricker Library of Architecture and Art*, est bien connue dans les milieux scientifiques belges pour son intérêt pour l'art de nos régions, particulièrement celui de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e dont elle est une spécialiste. C'est donc sur leur travail que se base la présente exposition belge mais avec, parfois, un autre choix d'objets que ceux qui seront présentés à l'*Indianapolis Museum of Art*. À Bruxelles, intitulée *To the point. Le portrait néo-impressionniste (1886-1904)*, l'exposition montre notamment des peintures peu connues d'Henry Van de Velde et les replace dans un courant neuf, le *pointillisme*. La rédaction d'*Ucclesia* a bien voulu m'accorder un espace afin d'évoquer cet aspect artistique de Van de Velde que j'avais négligé dans mes deux articles antérieurs. Ce qui me permet également de revenir sur la jeunesse d'Henry et sur sa rencontre avec la famille Sèthe dont sont exposés quatre beaux portraits réalisés par leur ami, le peintre Théo Van Rysselberghe. J'aimerais enfin faire un ajout à ma précédente

liste des maisons uccloises de Van de Velde et corriger une erreur de légende dans les photos qui les illustrent.

Rapide rappel

J'avais mentionné, dans l'évocation consacrée au docteur Hubert Clerx-Gratry (1851-1903), la commande qu'il avait faite à son ami Henry Van de Velde (1863-1957) de tout un cabinet médical¹, ce dont témoignaient les pages de leur devis daté du 23 avril 1898.

Puis, faisant suite à l'exposition sur Van de Velde qui se tenait alors au Cinquantenaire² et au récent don d'une lampe ayant autrefois fait partie du mobilier personnel du docteur Clerx-Gratry, j'avais consacré à Van de Velde un second article³ ; j'y insistais, sur l'intérêt de la commande du Docteur, et j'y avais mentionné la demeure de Van de Velde à l'avenue Vanderaey, le *Bloemenwerf*. En effet, cette « première maison devait devenir son "manifeste du mouvement moderne" [...]. Le *Bloemenwerf* était une maison que le peintre avait lui-même dessinée et qu'il avait conçue comme une œuvre d'art totale »⁴. Il m'avait donc paru intéressant de rappeler la présence de l'artiste dans notre commune au début de sa carrière, et de décrire rapidement ses premières réalisations architecturales. J'avais relevé, parmi la quarantaine de constructions réalisées en Belgique, quatre maisons à Uccle⁵ dont trois – maintenant classées – antérieures à 1900, date du départ de la famille Van de Velde pour l'Allemagne. J'y avais aussi brièvement résumé la vie de l'artiste ; à propos de sa jeunesse, j'indiquais : « Après ses études à l'Académie



La maison Wolfers par Van de Velde : vue de l'entrée (cliché de l'auteur).

des Beaux-Arts d'Anvers, il suit des cours à Paris et fréquente les cercles artistiques ; son intérêt et ses premiers pas dans la peinture vers 1884 sont de bon augure : il devient membre des XX et participe aux *Salons* » et un peu plus loin, je précisais « L'année 1893 marque un tournant : il fait la connaissance d'une

jeune pianiste et peintre, Marie-Louise Sèthe, issue d'une famille d'origine allemande [...] ; il reprend ses recherches et puis abandonne définitivement la peinture ».

L'exposition du Cinquantenaire et son catalogue se penchaient bien sur la première période artistique d'Henry et sur ses réalisations

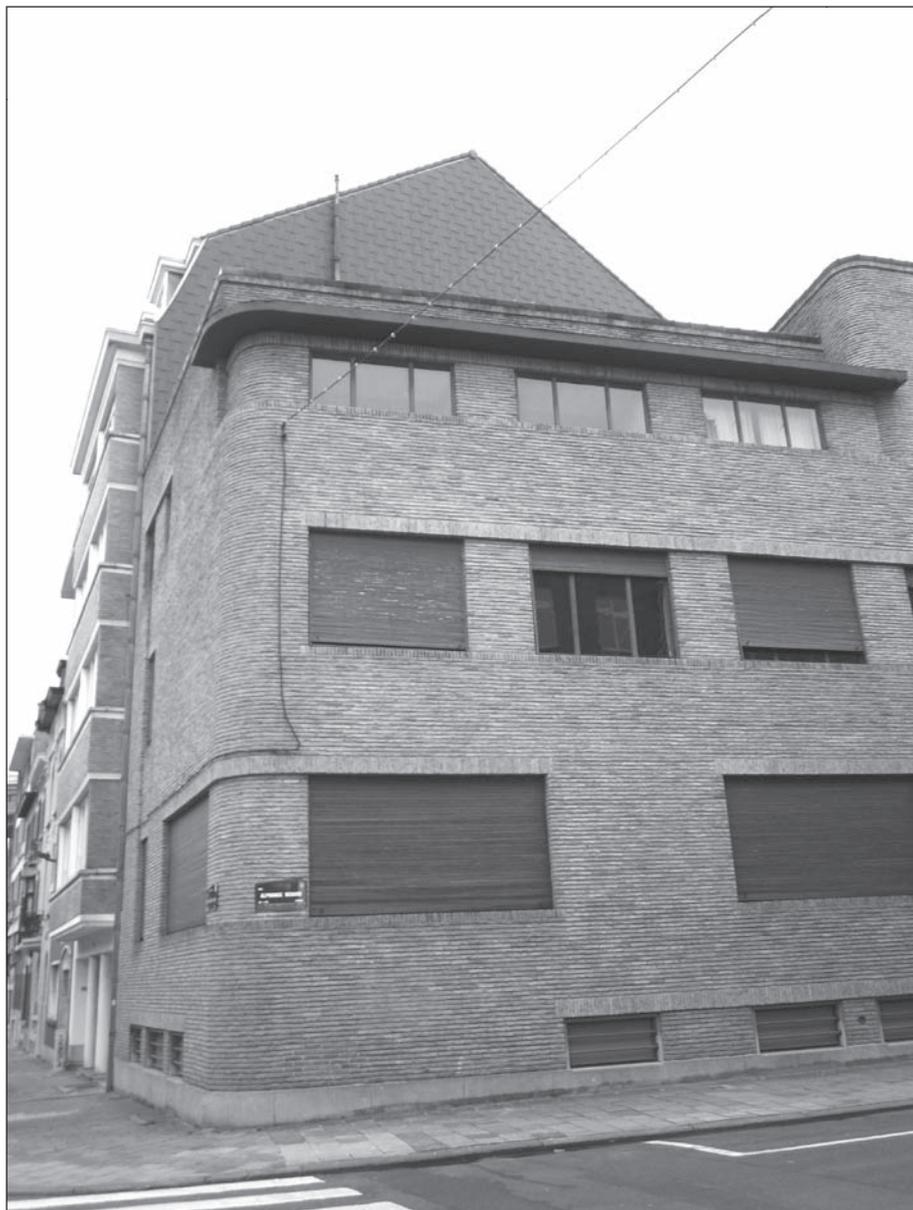
picturales. Mais la présente exposition *To the Point* les replace dans un contexte particulier que je souhaite évoquer : le portrait néo-impressionniste.

Le portrait néo-impressionniste

Au Cinquantenaire, l'exposition s'ouvrait sur des peintures peu connues de Van de Velde et, dans le catalogue, Gerda Wendermann en suivait l'évolution tant des sujets que du rendu⁶. Après son séjour à Paris, Henry retrouve à Anvers Émile Claus ; au début 1885, tous deux s'installent en Campine, à Wechelderzande, dont Henry prend plaisir à peindre le village, les dunes, l'église, les maisons, les paysans et leur labeur. Mais, en 1887, il découvre la technique pointilliste de *Un dimanche après-midi à la Grande Jatte* peint par Seurat ; il écrit « Dès ce moment, il me fut impossible de résister au besoin d'assimiler au plus vite et le plus consciencieusement les théories, les règles et les principes fondamentaux de la nouvelle technique afin de l'expérimenter ». En simplifiant, on pourrait considérer qu'on agit sur l'œil non plus par un mélange de teintes, préalablement réalisé sur une palette, mais bien par une suite de points de couleur juxtaposés ; lorsqu'on les voit à une certaine distance, ces points ne se distinguent plus et se fondent optiquement les uns aux autres. *To the Point* présente une analyse scientifique (et animée d'exemples) de cette technique et des découvertes dans le domaine de l'optique⁷. L'exposition s'ouvre sur des portraits des néo-impressionnistes français, créateurs du *pointillisme*, mais *To the Point* se penche surtout sur les œuvres d'artistes belges parvenus à créer ce qu'on pourrait qualifier « d'école ». Sont exposés des portraits réalisés par les principaux avant-gardistes néo-impressionnistes belges : Théo Van Rysselberghe (1862-1926), William Jelley (1856-1932), Georges Morren (1868-1941), Georges Lemmen (1865-1916) et Henry Van de Velde (1863-1957). Ce dernier, durant les quatre années où il se livra à cette technique neuve, réalisa cinq portraits où sont représentés des membres de sa famille et des intimes.

Van de Velde et les Sèthe

J'avais rappelé que 1893 avait été un moment important dans la vie du jeune Henry. Il se détache alors peu à peu de la peinture néo-impressionniste mais surtout rencontre Marie-Louise Sèthe (1877-1942), dite Maria, qui le comprend, l'encourage mais aussi (et surtout) l'accompagnera dans ses recherches artistiques ultérieures. Le portrait que fit d'elle, en 1891, son professeur et ami Théo Van Rysselberghe est bien connu et se trouvait déjà au Cinquantenaire. Conservé au KMSK d'Anvers, il montre Maria de profil, assise devant un harmonium. Cette peinture figure bien entendu à l'exposition *To the Point* et fait même la couverture de son catalogue. Mais y sont présentés d'autres portraits fort peu connus, tous de Van Rysselberghe, des trois sœurs Sèthe. L'un est celui de l'aînée, Alice (1869-1944) ; réalisé en 1888, il est le tout premier portrait néo-impressionniste de Van Rysselberghe ; debout, de face, vêtue d'une longue robe bleue, Alice se tient devant un miroir où se reflète son blond chignon ; l'année suivante, elle épousera le sculpteur Paul Du Bois (1859-1938). En 1894, c'est la cadette Irma (1876-1958) qui est portraiturée, debout dans une longue robe rose, jouant du violon ; élève d'Eugène Ysaye, elle donna ses premiers concerts à 16 ans ; toute la famille Sèthe était férue de musique et chacune des filles jouait d'un instrument. Cette année 1894 est aussi celle du mariage de Maria avec Henry Van de Velde ; le couple s'installe à Uccle, d'abord chez Louise Sèthe, la mère de Maria. Rappelons encore que Louise Sèthe fut le premier commanditaire d'Henry et lui commanda une bibliothèque et un fauteuil pour le salon d'Irma. Maria Van de Velde-Sèthe figure encore sur une peinture de 1903 ; pour la réaliser, Théo Van Rysselberghe fut amené à se rendre en Allemagne où la famille Van de Velde était partie fin 1900. On y voit Maria assise entre deux fillettes et tenant une enfant plus jeune sur ses genoux ; il s'agit sans doute de Cornélie Jenny (dite Nelle) et d'Hélène Johanna (dite Puppie) nées toutes deux à Uccle, au *Bloemenwerf* ; la fillette sur



*La maison Wolfers par Van de Velde : vue de l'angle des rues
Renard et Colyns (cliché de l'auteur)*

les genoux de Maria doit être Anne Sophie Alma, née à Berlin en 1901. L'interdiction, bien légitime, de photographier dans l'exposition et de reproduire les illustrations du catalogue n'autorise pas d'illustrer ici mes descriptions ; le lecteur intéressé trouvera sur google « To the Point + Van Rysselberghe » un grand nombre des peintures exposées dont les portraits mentionnés.
Un dernier mot encore au sujet de Van de Velde ucclóis et des réalisations qu'il y laissa.

Les constructions ucclóises

Les ayant commentées déjà, je me permettrai d'y renvoyer le lecteur en les énumérant simplement avec leurs dates.

1° Le Bloemenwerf

Son permis de bâtir et ses plans datent du printemps 1895. L'entrée principale, située au n° 102 de l'avenue Vanderaey, portait autrefois le n° 80. C'est cette façade avant que montre, comme la couverture arrière du n° 249 d'*Ucclensia*, la photo de la page 24 alors qu'étaient prévus et légendés « Le *Bloemenwerf* et le jardin vus de l'arrière » ; cette erreur⁸ sera complètement corrigée en mentionnant l'auteur véritable de la photo publiée, M. Erken (photo 2013).

2° La villa Sèthe

De peu postérieure et voisine du *Bloemenwerf*, la maison de Louise Sèthe, belle-mère de l'artiste, se situe également avenue Vanderaey mais au 118, autrefois n° 112. Rappelons que Louise Sèthe et le jeune couple habitèrent « au moins jusqu'en

1894 au 62, Dieweg une vaste maison qui existe toujours et où les Van de Velde s'installèrent dès leur voyage de noces [...] »⁹.

3° La maison Du Bois¹⁰

Vers 1900, Henry réalisa, avenue Longchamp (depuis avenue Churchill), une troisième maison¹¹, pour le sculpteur Paul Du Bois (Aywaille 1859-Uccle 1938) qui avait, en 1889, épousé Alice Sèthe. Pour mémoire, le sculpteur réalisa le buste ornant le haut du monument funéraire du Dr Clerx-Gratry, ainsi que le

portrait de sa fille aînée¹². C'est également lui qui, en 1920, offrit à Uccle le beau monument en l'honneur d'Édith Cavell et de Marie Depage-Picard, mortes toutes deux en 1915 ; la première fut fusillée, la seconde périt dans le naufrage du *Lusitania*.

4° La maison Grégoire-Lagasse

Cette maison unifamiliale située au 292 du Dieweg fut construite vers 1933, donc bien après le retour d'Allemagne de la famille Van de Velde, et son style est fort différent¹³.

J'aimerais compléter ce survol des constructions uccloises, en mentionnant une demeure située près de la place Guy d'Arezzo, dont le style s'apparente à la maison Grégoire-Lagasse. Plusieurs rues rayonnent autour de la place Guy d'Arezzo, les unes uccloises, les autres ixelloises ; dans l'une de ces dernières, la rue Renard¹⁴, au 60, se dresse une curieuse unifamiliale à trois niveaux et au toit plat. Son emplacement, à l'angle des rues Alphonse Renard et Jean-Baptiste Colyns « a conduit Van de Velde à placer l'entrée sur la façade arrière [...]. Cet édifice, de facture très raffinée dans ses détails d'exécution a conservé son apparence originale [...] et constitue avec "La Nouvelle maison" une des réalisations les plus caractéristiques de la seconde période belge de Van de Velde »¹⁵. Cette maison fut conçue entre 1929 et 1931 pour R. Wolfers, membre de la famille des célèbres bijoutiers et joailliers. Comme "La Nouvelle maison", elle sépare nettement les pièces de jour de celles de nuit et cette distribution des pièces s'établit dans la tradition des hôtels de maître bruxellois. Elle reflète en outre la vision nouvelle de l'architecte, une neutralité qui favorise l'intégration de la construction dans son voisinage ; enfin, par sa simplicité extérieure elle s'apparente à la maison Grégoire-Lagasse qui lui est de peu postérieure.

Maisons, peintures, sculptures, meubles sont les témoins de la fraternité et de l'amitié profonde qui unirent Van de Velde, les Clerx-Gratry, Paul Du Bois, les familles Sèthe et Van Rysselberghe...

¹ Marguerite RASSART-DEBERGH, « Autour d'Hubert Clerx : des médecins protecteurs d'artistes aux XIX^e et XX^e siècles » dans *Ucclesia*, n° 248, janvier 2014, p. 3 – 18 ; aussi Jacqueline SNIYERS-MERTENS, « À propos d'une petite rue et d'un grand homme : le Docteur Clerx-Gratry », *Ibidem*, p. 2.

² Un fort beau catalogue *Henry van de Velde. Passion. Fonction. Beauté*, Tielt, 2013 complétait cette exposition des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles, Cinquantenaire, 13.09.2013 - 12.01.2014).

³ Marguerite RASSART-DEBERGH, « En marge de l'exposition "Henry Van de Velde" : ses rapports avec Hubert Clerx-Gratry » dans *Ucclesia*, n° 249, mars 2014, p. 17 – 29.

⁴ *Henry van de Velde* (cité note 2), p. 23 et 78 pour les citations ; p. 68-87 pour des photos et la description complète du *Bloemenwerf*.

⁵ Léon PLOEGAERTS et Pierre PUTTEMANS, *L'œuvre architecturale de Henry Van de Velde*, Bruxelles, 1987 ; les quatre réalisations citées par moi sont décrites respectivement aux n°s 1, 2, 25 et 160 du catalogue. En outre, le *Bloemenwerf*, les maisons Sèthe et Grégoire-Lagasse figurent également dans *Monuments, sites et curiosités d'Uccle* édité par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, Bruxelles, 2001, sous les n°s M86, M87 et M162, respectivement p. 50, 51 et 67.

⁶ Gerda WENDERMAN, « Peinture. La peinture, entrée en scène d'un artiste » dans *Henry van de Velde* (cité note 2), p. 52-67, p. 59 pour la citation.

⁷ Elle est commentée dans le premier chapitre du catalogue *To the point. Le portrait néo-impresionniste (1886-1904)*, Bruxelles (19.02.2014 - 18.05), 2014 et est intitulée « Lumière, couleur et science vers un art parfaitement neuf », p. 19-23.

⁸ Le lecteur aura certainement corrigé l'identification de cette photo et celle de la page 26 : c'est la grille avant de la villa Sèthe qui est reproduite et non celle de l'arrière, rue Colonel Chaltin. De même, il aura corrigé d'office l'erreur qui s'est glissée dans la numérotation des notes qui donne deux fois le n° 3 à des notes bien distinctes.

⁹ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 5), p. 256-257.

¹⁰ Deux orthographes existent : soit Dubois, soit Du Bois ; alors que dans mes articles antérieurs, j'avais gardé celle des citations, j'ai ici adopté partout la seconde afin de bien différencier l'artiste belge du sculpteur français Paul Dubois (1829-1905).

¹¹ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 5), p. 272, n° 25.

¹² Illustrés dans *Ucclesia*, n° 248, janvier 2014, p. 16 et 18.

¹³ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 5), p. 398, n° 160.

¹⁴ Seuls les n°s 1 à 81 et 2 à 64 de la rue Alphonse Renard sont en territoire ixellois ; les autres sont ucclois, ce qui justifie, je pense, mon annexion.

¹⁵ L. PLOEGAERTS et P. PUTTEMANS (cités note 5), p. 386 ; photos 137 et 138, p. 191-192.

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Bilan de l'année 2013

- Publication de 5 numéros de la revue *Ucclesia*, dont un numéro entièrement en couleurs (n° 247, novembre 2013), justifié par la publication d'une vue inédite du Hof ten Hane et d'une étude sur le château et son histoire.
- Suivi des dossiers d'urbanisme passant en comité de concertation.
- Participation au *Comité du Centenaire* de l'église de Carloo Saint-Job.
- Janvier : visite guidée de l'exposition « La Belgique meurtrie : destructions et dommages durant la seconde guerre mondiale » aux Archives générales du Royaume, sous la conduite de François Antoine et Luis Angel Bernardo y Garcia, collaborateurs aux AGR : 20 personnes.
- Février : assemblée générale dans le complexe Boetendael (rue du Doyenné) et conférence de Françoise Galand, du Cercle d'histoire de Forest, sur « La naissance de Forest et ses mutations » et particulièrement sur les moulins jalonnant le cours forestois du Geleytsbeek : 30 personnes.
- Mars : conférence sur les fouilles de la place Saint-Job (2012) organisée en commun avec la SRAB (Société Royale d'Archéologie de Bruxelles) à l'Auditorium Conservart, chaussée d'Alseberg : 60 personnes.
- Avril : promenade « verte » depuis la gare de Calevoet jusqu'au Broek, en passant par le Kinsendael et le Kauwberg, sous la conduite de Jean-Marie Pierrard : 15 personnes.
- Mai : promenade autour de la fête folklorique organisée au Homborch : 10 personnes.
- Juin : promenade autour du quartier du Broek et du Petit Saint-Job, sous la conduite de Louis Vannieuwenborgh : 40 personnes.
- Septembre : Exposition sur la seigneurie de Carloo, dans l'église Saint-Job, à l'occasion du centenaire du sanctuaire, avec publication d'un catalogue en français et en néerlandais : 80 personnes au vernissage et 360 sur toute la durée de l'exposition.
- Septembre : participation à la Foire de Saint-Job par la tenue d'un stand.
- Octobre : promenade au Delleweg et visite du Domaine Allard sous la conduite de Jean-Marie Pierrard et d'Yvan Nobels : 10 personnes.
- Novembre : visite du Musée Teirlinck à Beersel sous la conduite de Chris Straetling : 20 personnes.
- Novembre : visite du moulin du Neckersgat sous la conduite de la fille de Jean Seydel : 35 personnes.
- Décembre : présentation de la brochure du *Centenaire* de l'église de Carloo Saint-Job dont le chapitre historique a été assuré par notre Cercle.

Tussen 't Zinnegat en 't Zoêvelzinneke

Tekst : Leo Camerlynck

Muziek : Jeroen Camerlynck

*Tussen 't Zinnegat en 't Zoêvelzinneke
Doê leep ek al rond as klaain kinneke
Van 't Zoêvelzinneke tot 't Zinnegat
Doê hemme k' ik altaaid maain vriende ghad*

*'k Rappeleir maa nog good doê on de Lamp
't Was op de greens van Druugenbos en Vêst
't Was 'n stamenei woê da 'k as ket kwamp
Mê ne slangeratisj of mê ne vës*

*Ne meens van joêre vertelde maa doê
Da den Bempt mojne onder woêter lag
Van in Lôk tot in Anderlecht al doê
Van 't nôjoêr tot de leste winterdag*

*Mo de Zinne es de Zinne menie
Industriëls moêke hee alles kapot
't Zoêvelzinneke, da bestoê menie
Fabrieke hemme 't al stukket gemokt*

*Ze goên de Zinne ôitkosje, huur ek
Mô dat deut braa lank vui dat da gebuit
Doê es in de Zinne al vuil stukket
Ja zoe vuil da maain het ervan schuit*

VIE DU CERCLE

Visite de la Maison du Roi à Bruxelles, le 29 mars 2014

Le samedi 29 mars, nous avons visité l'exposition « De la Halle au Pain au Musée de la Ville : huit siècles d'histoire de Bruxelles » relatant l'histoire du monument qui fait face à l'Hôtel de Ville et que nous connaissons sous l'appellation de Maison du Roi.

Nous étions une quinzaine à nous être rendus à la Grand-Place de Bruxelles, malgré le beau temps ou peut-être à cause de celui-ci, car le cœur de notre capitale est particulièrement agréable et animé quand la météo est favorable.

Hélas, suite à un malentendu, nous n'avons pas pu disposer d'un guide pour l'exposition. Celle-ci était heureusement présentée avec une grande clarté et permettait une visite aisée et fructueuse à chacun des participants.

L'exposition occupait le second étage du Musée, les autres niveaux (rez-de-chaussée et premier étage) restant dévolus aux collections permanentes. Un de nos membres, Thibaut Davidovic, s'est alors proposé comme guide improvisé pour la suite de la visite. Bien qu'il n'eût rien préparé, il nous a captivés en commentant avec érudition les principales pièces contenues dans les collections de la Maison du Roi. L'ensemble de ce parcours, qui a duré plus de deux heures, nous a ainsi permis de découvrir ou redécouvrir un musée connu de tous, au moins sous son nom de Maison du Roi, mais peu fréquenté par ceux à qui il s'adresse en premier lieu, c'est-à-dire les Bruxellois. On notera par ailleurs qu'au cours de cette visite, nous avons croisé de nombreux touristes qui auront ainsi gagné une connaissance intime de l'histoire de notre Ville.



Thibaut Davidovic nous présente les collections permanentes de la Maison du Roi.

ERRATA

A propos de notre exposition de septembre 2013 :
la Seigneurie de Carloo 1209 – 1795
(Ucclensia 249, mars 2014)

- Page 12 : lire Thierry van den Eetvelde (1482-1536) au lieu de Thierry van den Eetvelde (1482-1535).
- Page 12 : lire Catherine Hinckaert (1536-1570) au lieu de Catherine Hinckaert (1536-1561).
- Page 12 : la chasuble et la bourse de corporal aux armes van der Noot a été offerte par le 13e évêque de Gand, Philippe-Erard van der Noot (1694-1730) et non par son neveu, Maximilien-Antoine, 15e évêque de Gand.

Nous espérons publier prochainement la liste des seigneurs avec mention de dates certifiées, car on rencontre trop souvent des dates incertaines ou imprécises dans les listes existantes.

VIE DU CERCLE (suite)

Nous avons reçu :

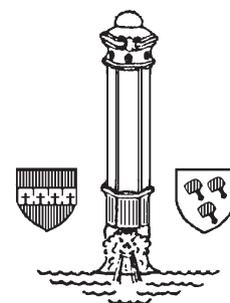
De la direction des Monuments et Sites (Région de Bruxelles-capitale) :

- *Bruxelles : l'histoire en histoires.*
- *Le Quartier de l'Altitude Cent* (collection *Bruxelles, ville d'art et d'histoire*, n° 53).
- Revue *Bruxelles Patrimoines*, n° 9, décembre 2013 (avec dossier consacré aux parcs et jardins).

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	1 euro

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles

